

## HOMÉLIE LXXII.

**EN VÉRITÉ, EN VÉRITÉ; JE VOUS LE DIS : QUICONQUE REÇOIT CELUI QUE J'AURAI ENVOYÉ, ME REÇOIT MOI-MÊME : ET QUI ME REÇOIT REÇOIT CELUI QUI M'A ENVOYÉ. (VERS. 20, JUSQU'AU VERS. 35.)**

### ANALYSE.

1. *Pourquoi, tous les disciples étant dans la crainte, Jean était couché sur le sein de Jésus.*

2. *Insensibilité de Judas. — Pourquoi Jésus-Christ avait une bourse.*

3. *Discours après la Cène. — Ce ne sont pas les miracles, mais c'est la charité qui fait et qui montre les disciples de Jésus-Christ. — Reproches que faisaient les gentils aux chrétiens, et sur les miracles; et sur la charité. — En quoi les apôtres ont fait paraître leur charité. — Les gentils observent les vices et les fautes des chrétiens, pour se fortifier dans leurs sentiments et se défendre d'embrasser la religion chrétienne.*

1. Dieu octroie de grandes récompenses à ceux qui protègent ses serviteurs et qui leur font du bien; et le profit que nous retirons d'une telle conduite est immédiat. Car Jésus-Christ dit : « Celui qui vous reçoit, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé ». Recevoir Jésus-Christ, recevoir son Père, qu'y a-t-il de comparable à ce bonheur?

Mais quel rapport ont ces paroles avec celles [458] qui les précèdent? qu'ont-elles de commun avec ce qu'a dit auparavant Jésus-Christ ? « Vous serez heureux si vous pratiquez ces choses : celui qui vous reçoit? » Toutes ces paroles s'accordent fort bien, mais voyez comment. Les disciples devaient sortir de leur patrie, se répandre dans le monde, et souffrir de grands maux ; le divin Sauveur les console par deux arguments : l'un qu'il tire de lui-même, l'autre qu'il emprunte aux autres. Si vous vous appliquez à votre ministère, si vous pensez sagement, dit-il, si vous vous souvenez de moi, et si vous considérez ce que j'ai souffert et tout ce que j'ai fait, vous souffrirez plus facilement le travail et les afflictions; et non-seulement vous vous consolerez par ces réflexions, mais encore par les hommages que vous recevrez de tout le monde. Jésus-Christ marque le premier de ces points, en disant : « Si vous pratiquez ces choses, vous serez heureux » ; l'autre, par ces paroles : « Celui qui vous reçoit, me reçoit ». Il leur a fait ouvrir les maisons de tout le monde, en sorte qu'ils ont été doublement

consolés et par la fermeté de leur caractère, et par le zèle de ceux qui les ont honorés.

Jésus-Christ, après avoir donné ces instructions à ses disciples comme devant parcourir le monde entier, pensant que le traître serait privé de l'un et de l'autre, et qu'il ne recevrait aucun de ces avantages ; qu'il serait privé, et de la patience dans les épreuves et des bons offices de ceux qui devaient recevoir ses apôtres, se troubla de nouveau (1). C'est pour marquer ce trouble, et déclarer quelle en fut la cause, que l'évangéliste ajoute : « Jésus ayant dit ces choses, troubla son esprit, et se déclara ouvertement, en disant : Un d'entre vous me trahira (21) ». Le Sauveur ne le nommant point, les jette tous encore dans la crainte et dans l'effroi (22). Les disciples sont inquiets et en peine, quoiqu'ils ne se sentent coupables d'aucun mal, parce que le jugement de Jésus-Christ leur paraît plus sûr que l'opinion qu'ils peuvent avoir d'eux-mêmes; c'est pourquoi ils se regardaient l'un l'autre. Le Sauveur diminuait la crainte en restreignant la trahison à un seul, mais en disant : « Un

1. *C.-à-d.* il eut de l'horreur pour, l'action que Judas méditait, et fut en même temps ému, envisageant sa mort qui n'était pas éloignée. Jésus se troubla à la vue de sa mort, et à la présence de Judas mais ce trouble fut volontaire, de même que celui qu'il excita dans lui-même à l'approche du tombeau de Lazare, et ensuite dans le jardin des Oliviers.

d'entre vous », il les troublait et les effrayait tous. Quoi donc? Ils se regardaient tous l'un l'autre; mais Pierre, toujours vif et bouillant, « fit signe à Jean (24) ». Car, comme peu de temps auparavant il avait été réprimandé, et avait voulu empêcher son Maître de lui laver les pieds; comme il est partout entraîné par son amour, et partout; censuré, voilà pourquoi il est timide et craintif, il ne peut se retenir; il n'ose point davantage ouvrir la bouche, mais il cherche à s'éclairer par le ministère de Jean.

Il se présente ici une question digne de notre attention et de nos recherches; pourquoi, tous étant dans l'inquiétude et dans la crainte, et le chef lui-même dans le trouble et dans la terreur, Jean, comme s'il eût été dans la joie, se couche sur le sein de Jésus, et non-seulement il s'y repose, mais aussi il y laisse tomber sa tête; et ce n'est point là seulement la question qui est digne de nos recherches, mais encore ce qui suit. Quoi? ce que Jean dit de lui-même : « Le disciple que Jésus aimait ». Pourquoi aucun autre n'a parlé de lui en ces termes? et d'ailleurs les autres aussi étaient aimés? Mais celui-ci l'était plus que tous les autres. Que si nul autre n'a parlé de lui en ces termes, et si Jean lui-même est le seul qui l'ait fait, il n'est rien en cela qui nous doive surprendre. Saint Paul, dans l'occasion, en a usé de même, il a dit : « Je connais un homme, qui fut ravi il y a quatorze ans ». (II Cor. XXII, 2.) Et encore le saint apôtre a raconté beaucoup de choses qui ne lui font pas médiocrement honneur.

Jean entend cette parole : « Suivez-moi » (Matth. IV, 21) ; sur-le-champ il quitte ses filets et son père, et il suit : croyez-vous que ce soit là peu de chose ? Et que Jésus l'ait pris avec Pierre, et l'ait mené à l'écart sur une montagne (Id. XVII,1);

selon vous, est-ce là peu de chose? Et encore qu'il soit entré avec son Maître dans la maison du grand prêtre (1)? Mais Jean lui-même, quel éloge n'a-t-il pas fait de Pierre ? Il n'a point passé sous silence ces paroles de Jésus-Christ: « Pierre, m'aimez-vous plus que ne font ceux-ci ? » (Jean, XXI, 15.) Partout il le représente vif et bouillant, et

1. Saint Chrysostome, saint Jérôme, Théophilacte ; et plusieurs autres, ont cru que lorsque saint Jean dit : « Un autre disciple, qui était connu du grand-prêtre », il parle de soi, et que, par conséquent, il veut dire qu'il entra avec le Sauveur dans la maison du grand-prêtre. Plusieurs commentateurs en doutent, et combattent ce sentiment. Il serait trop long de rapporter les raisons de part et d'autre, et de les discuter. Ce qu'on peut dire de plus juste sur ces sortes de questions douteuses, sur lesquelles on a peu de lumières, c'est ce que dit saint Augustin, qu' « on ne doit pas témérairement prononcer sur une chose dont l'Écriture ne dit rien ». *In Joan Tract. CXIII.*,  
459

sincèrement attaché à son Maître. Au reste, c'est par un grand amour pour Jean que Pierre fit cette demande : « Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il ? » (Jean, XXI, 21.)

Nul autre n'a parlé de Jean de la sorte, et Jean lui-même ne l'aurait point fait si l'occasion présente ne l'y eût engagé. Si, après avoir rapporté que Pierre avait fait signe à Jean de demander « qui était le traître », il n'eût rien ajouté, sûrement il nous aurait jeté dans l'inquiétude et dans le doute, et nous aurait mis dans la nécessité d'en chercher la raison; voilà pourquoi il l'apporte lui-même, en disant : « Il se reposa sur le sein de Jésus».

Lorsque vous entendez que Jean était couché sur le sein de Jésus, et qu'il était si familier avec son Maître, croyez-vous avoir appris peu de chose? Mais si vous demandez ce qui lui procurait cet honneur et cet avantage, je vous dirai que c'est l'amour que Jésus avait pour lui ; c'est pourquoi il dit : « Celui que Jésus aimait ». Pour moi, je pense que Jean eut un autre sujet de faire cette question, et que c'était pour se montrer innocent du crime dont le Maître accusait l'un d'entre eux. Voilà pourquoi il interroge hardiment et avec confiance ; et en effet, pour quelle autre raison ne fait-il cette demande que lorsque le chef des apôtres lui fait signe? C'est afin que vous ne croyiez pas que Pierre s'adresse préférablement à lui, comme étant plus grand que les autres, aussi Jean déclare que c'est à cause que Jésus l'aimait beaucoup.

Pourquoi Jean se reposa-t-il sur le sein de Jésus-Christ? C'est parce qu'en général les disciples n'avaient pas encore une digne opinion de lui, et à l'égard de Jean, il soulageait par là son affliction. Il y a toute apparence qu'ils avaient tous le visage fort triste; car si leur âme était pleine de trouble et de tristesse, leur visage sans doute l'était beaucoup plus encore. Jésus-Christ les console donc et par ses paroles, et par la réponse qu'il fait à cette demande, et il invite Jean à reposer sa tête sur son sein. Mais remarquez que cet évangéliste est très-éloigné du faste et de l'ostentation; il ne se nomme pas, mais il dit : « Celui que Jésus

aimait ». De même que fait saint Paul, lorsqu'il dit : « Je connais un homme qui fut ravi il y a quatorze ans ».

Voici enfin la première fois que Jésus désigne ouvertement le traître, sans toutefois le nommer. Comment? En disant: « C'est celui à qui je présenterai du pain que je vais tremper (26) ». Cela même est un reproche de la perfidie de Judas, traître envers celui dont il partageait la table et le pain. Que ce repas, pris en commun, n'ait pas eu le pouvoir de le retenir, je le passe; mais quel homme n'aurait pas été fléchi par ce morceau de pain présenté de la main d'un tel Maître? Eh bien ! son coeur n'en est point attendri. Voilà pourquoi Satan entra aussitôt dans lui (27), se riant , se jouant de son impudence. Tant qu'il a été du nombre et dans la société des apôtres, Satan n'a osé entrer en lui, et il s'est contenté de l'attaquer du dehors. Mais aussitôt que Jésus-Christ l'a fait connaître et l'a exclu du sacré collège, le démon s'est librement jeté sur lui, et s'en est mis en possession. Judas étant si méchant et si incorrigible, il ne convenait pas qu'il demeurât davantage dans la maison de son Maître. Voilà pourquoi Jésus le chassa; Satan s'empare alors de ce membre retranché , et le traître quittant les apôtres , sortit de nuit. Jésus lui dit : « Mon ami , faites au plus tôt ce que vous faites (27) ; mais nul de ceux qui étaient à table ne comprit cela (28) ».

2. Quelle insensibilité ! Comment ne s'est-il pas laissé fléchir, et n'a-t-il pas été couvert de honte et de confusion ? comment est-il devenu plus hardi et plus impudent? comment est-il sorti? Au reste, cette parole de Jésus : « Faites au plus tôt » , n'est point un ordre ni un conseil; c'est un reproche, c'est une marque du désir qu'il a que ce malheureux change et se convertisse; mais son coeur s'étant endurci, le Seigneur l'a abandonné. « Mais », dit l'évangéliste, « nul de ceux qui étaient à table n'a compris cela ». Sur quoi on peut agiter une grande question : comment les disciples ayant demandé : « Qui est-ce? » Et Jésus ayant répondu : « C'est celui à qui je donnerai le morceau de pain trempé », ils ne comprirent pas encore pourquoi leur Maître avait dit cela. Peut-être répondit-il si bas que personne ne l'entendit. Jean ayant sa tête inclinée sur le sein de son Maître, lui parla peut-être à l'oreille, en sorte que le traître ne fut point découvert peut-être Jésus répondit de manière qu'il ne [460] se fit point entendre. Et alors, malgré ces paroles significatives de Jésus : « Mon ami, faites au plus tôt ce que vous faites », ils ne comprirent point ce qu'il voulait dire.

Jésus-Christ parlait de la sorte , pour faire voir que ce qu'il avait dit aux Juifs sur sa mort, était véritable, savoir : « J'ai le pouvoir de quitter la vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre; et personne ne me la ravit». (Jean, X, 18.) Donc, tant que Jésus-Christ a voulu conserver la vie, personne n'a pu la lui ravir; mais lorsqu'il a permis qu'on la lui ôtât, alors il a été facile de la lui ôter. C'est aussi pour insinuer toutes ces choses qu'il a dit : « Faites au plus tôt ce que vous faites ». Et à ces paroles, les disciples ne connurent point encore le traître; ils l'auraient peut-être mis en pièces, s'ils l'avaient connu; peut-être Pierre l'aurait tué. Voilà pourquoi nul de ceux qui étaient à table ne comprit ce que Jésus avait dit. Quoi ! Jean ne le comprit pas? Non, Jean ne le comprit pas lui-même; il ne put penser

qu'un disciple fût capable d'une si grande méchanceté et d'une si noire perfidie. Comme ils étaient bien éloignés de se porter à un si grand crime, ils ne pouvaient soupçonner que d'autres en fussent capables. Comme aussi le Maître leur avait dit auparavant : « Je ne dis pas ceci de vous tous (18) », et n'avait jamais dénoncé le coupable; maintenant, de même, ils ont cru qu'il parlait de quelqu'autre.

« Il était nuit », dit l'évangéliste, « lorsque Judas sortit (30) ». Pourquoi me marquez-vous la nuit? C'est afin que vous connaissiez la hardiesse et l'effronterie de cet homme, dont le temps même de la nuit n'a pu arrêter la violence. Mais cette circonstance ne le fit point connaître encore. Les disciples donc, saisis de crainte et d'une grande frayeur, étaient dans le trouble, et ils n'avaient point compris le vrai sens de ces paroles : mais « ils pensaient que Jésus avait dit cela à Judas, afin qu'il donnât quelque chose aux pauvres ». Car le divin Sauveur avait grand soin des pauvres, pour nous apprendre à montrer un grand zèle pour le même objet. Et ils avaient raison de penser de la sorte, puisque Judas avait la bourse.

Mais, dira quelqu'un : nulle part il n'est dit qu'on ait donné de l'argent à Jésus-Christ. Seulement l'évangéliste rapporte que des femmes qui lui étaient attachées, et qui le suivaient pour écouter sa doctrine, fournissaient de leurs biens de quoi subvenir à sa nourriture et à ses besoins; mais il ne laisse nullement penser qu'on lui ait jamais donné de l'argent. Pourquoi donc celui qui défend à ses disciples de ne porter avec eux dans leurs voyages, ni sac, ni argent, ni bâton, faisait-il lui-même porter une bourse pour le service des pauvres ? C'est pour vous apprendre que celui même qui n'a rien et qui porte sa croix, doit sur toutes choses avoir un grand soin d'assister les pauvres. Car le Seigneur faisait bien des choses uniquement pour notre instruction.

Les disciples crurent donc que Jésus avait dit cela à Judas, afin qu'il donnât quelque argent aux pauvres. Et néanmoins que le Sauveur ait patienté jusqu'au dernier jour, et qu'il n'ait pas voulu le diffamer, ni le faire connaître jusqu'à ce moment, ce traître n'en a point été touché ni amolli. Nous devons imiter, mes frères, cette douceur et cette charité : quelque grands et énormes que soient les péchés de nos frères, nous ne devons pas les divulguer. Encore plus tard, notre divin Maître donna un baiser à Judas, lorsque celui-ci venait pour le trahir, lorsqu'il se présentait à lui pour commettre l'action la plus noire et la plus horrible; lorsqu'il venait le prendre pour le livrer à la croix et à la mort la plus ignominieuse ; c'est alors même qu'il lui donne de nouveaux témoignages de sa bonté et de sa miséricorde. Et il appelle cela gloire, pour nous apprendre que ce qui paraît le plus honteux et le plus ignominieux, nous illustre et nous couvre de gloire, lorsque c'est pour Dieu que nous le faisons.

Après donc que Judas fut sorti pour accomplir sa trahison, Jésus dit : « Maintenant le Fils de l'Homme est glorifié (31) ». Relevant par ces paroles l'esprit des disciples, qui était dans l'abattement et dans la consternation, il leur fait voir et les convainc que non-seulement ils n'ont pas lieu de s'affliger, mais

qu'ils doivent même se réjouir. C'est pour cela qu'au commencement, Pierre « ne connaissant point

1. Il est à observer que c'est ici une objection que se propose, en passant, notre saint Docteur, et à laquelle il ne répond que par rapport à la vue et au dessein qu'il avait d'exhorter ses auditeurs d'être attentifs et soigneux à faire l'aumône, et il le fait par ces paroles : « C'est pour vous apprendre, etc... » L'éditeur de saint Chrysostome dit que cet endroit est un peu obscur, et difficile à comprendre. — La supposition que je fais de l'objection qui se montre pour ainsi dire d'elle-même me paraît l'éclaircir. J'ai seulement suppléé quelques mots qu'attirent nécessairement le sens et la suite du discours.

461

encore cette véritable gloire » (Matth. XVI, 22), ne craignit pas de reprendre son Maître. Car, vaincre la mort par la mort même, c'est une grande gloire, et c'est là ce que dit Jésus-Christ de lui-même: « Quand j'aurai été élevé, alors vous connaîtrez qui je suis » (Jean, VIII, 28); et encore : « Détruisez ce temple » (Id. XII, 33); et derechef : « Il ne leur sera point donné d'autre signe que celui de Jonas ». (Luc, XI, 29.) Après sa mort, pouvoir faire de plus grandes choses qu'avant sa mort, comment ne serait-ce point là une très-grande gloire? En effet, afin que les peuples crussent à la résurrection, les disciples et les prédicateurs de la résurrection ont fait de plus grands prodiges. Disons-le : si Jésus-Christ n'était pas ressuscité, s'il n'avait pas vécu après sa mort, s'il n'eût pas été Dieu, comment ses disciples auraient-ils fait en son nom de si grandes cures et de si grands miracles?

« Et Dieu le glorifiera (32) ». Que veut dire cela : « Dieu le glorifiera en lui-même? » C'est-à-dire : Il le glorifiera par lui-même et non par une autre; et il le glorifiera aussitôt, il le glorifiera en même temps avec la croix. Non, dit-il, il ne tardera pas, et ce ne sera pas longtemps après sa résurrection qu'il fera éclater sa gloire ; mais, dès qu'il sera attaché à la croix, des signes éclatants et des prodiges paraîtront, et dans le ciel, et sur la terre. On les vit, ces signes éclatants et ces prodiges : le soleil fut obscurci, les pierres se fendirent, le voile du temple se déchira en deux, plusieurs corps de saints qui étaient dans le sommeil de la mort, ressuscitèrent (Luc, XXVI, 45; Matth. XXVII, 54., 52; Idem, ibid. 66) ; les Juifs, pour s'assurer du sépulcre, scellèrent la pierre et y mirent des gardes; et quoiqu'on eût fermé avec une grosse pierre le tombeau où était le corps, ce corps ressuscita et sortit du tombeau. Quarante jours après, les disciples reçurent le Saint-Esprit, et aussitôt ils prêchèrent Jésus ressuscité. Voilà ce que signifie cette parole : « Dieu le glorifiera en lui-même » ; et il le glorifiera incontinent, non par les anges, non par quelque autre puissance, mais par lui-même.

3. Comment Dieu l'a-t-il glorifié par lui-même? En faisant tout pour la gloire de son Fils. Mais le Fils a fait toutes choses. Ne le voyez-vous pas, mes frères, que Jésus rapporte au Père les cures du Fils?

« Mes petits enfants, je n'ai plus que peu de temps à être avec vous. Vous me cherchez, et comme j'ai dit aux Juifs qu'ils ne pourraient venir où je vais, je

vous dis aussi à « vous autres » que vous ne le pouvez « présentement (33) ». Jésus-Christ commence maintenant, après le souper, à entretenir ses disciples de choses tristes : car, lorsque Judas sortit, ce n'était pas le soir, mais la nuit. Comme ceux qui le venaient prendre allaient incessamment arriver, il fallait qu'il leur donnât ses ordres et toutes ses instructions, afin qu'ils n'oubliassent et n'omissent rien de ce qu'ils devaient faire; ou plutôt le Saint-Esprit les faisait ressouvenir de tout ce que leur Maître leur avait dit (Jean, XIV, 26) ; il y a même beaucoup d'apparence que plusieurs choses se perdirent alors de leur mémoire, et parce qu'ils les entendaient pour la première fois, et parce qu'ils avaient bien des traverses et des afflictions à essuyer. Ils se laissèrent aller au sommeil, comme le rapporte un autre évangéliste ; et ils étaient en proie à la tristesse, comme le leur dit Jésus-Christ lui-même

« Mais parce que je vous ai dit ces choses, votre cœur a été rempli de tristesse » (Matth. XXVI, 40, 43, 45; Jean, XVI, 6) ; comment donc auraient-ils pu retenir exactement toutes ces choses ?

Mais pourquoi, dans cet état de tristesse et d'accablement, Jésus-Christ les leur disait-il ? C'est parce qu'ils en tiraient un grand profit et un grand avantage qui tournait à sa gloire, lorsque, dans la suite, les voyant visiblement arriver, ils se rappelaient qu'il les leur avait toutes prédites. Mais encore, pourquoi le Sauveur abat-il ainsi l'esprit de ses disciples, en disant : Je n'ai plus que peu de temps à être avec vous ? Ils auraient bien pu répliquer Vous avez raison de dire cela aux Juifs, mais pourquoi nous confondez-vous avec ces ingrats ? Non, il ne les confond point. Pourquoi dit-il donc : « Comme j'ai dit aux Juifs ? » C'est pour les faire souvenir que ce n'est point l'approche du danger qui lui dicte ce langage, et que dès longtemps il est averti; eux-mêmes en sont témoins, eux qui ont entendu faire ces prédictions aux Juifs. C'est pourquoi il a ajouté : « Mes petits enfants », afin qu'entendant ces paroles : « Comme j'ai dit aux Juifs », ils ne crussent pas qu'il les leur disait de la même manière et dans le même sens, Ce n'a donc point été pour jeter ses disciples dans l'abattement et dans la tristesse, que leur Maître leur a dit cela, mais pour les consoler [462] et les prévenir, de peur qu'ils ne fussent un jour troublés des calamités qui fondraient sur eux à l'improviste.

« Vous ne pouvez venir où je vais ». Par ces paroles, le Sauveur fait connaître que sa mort est une translation et un passage à un meilleur état, en un lieu où les corps périssables ne sont point reçus. Il dit aussi ces choses pour exciter leur amour et le rendre plus vif et plus ardent. Vous le savez, mes frères, lorsque nous voyons partir quelques-uns de nos plus grands amis, l'amour que nous avons pour eux s'enflamme davantage, et surtout si nous les voyons aller dans un pays où nous ne saurions aller nous-mêmes. Encore une fois, Jésus-Christ a dit ces choses, et pour effrayer les Juifs, et pour allumer l'amour de ses disciples. Le lieu où je vais est tel, dit-il, que ni eux, ni vous autres, qui êtes mes plus grands amis, vous n'y pouvez venir; en quoi il fait aussi connaître sa dignité. « Et je vous le dis présentement », mais différemment à eux, différemment à vous

; c'est-à-dire, je ne vous le dis pas comme à eux, ni pour vous confondre avec eux.

Quand les Juifs ont-ils cherché Jésus? Quand l'ont cherché les disciples? Les disciples l'ont cherché lorsqu'ils fuyaient de tous côtés; les Juifs, lorsqu'ils tombèrent dans une extrême calamité, dans des malheurs inouïs, lorsque leur ville fut prise et plue la colère de Dieu les environnant de toutes parts, s'appesantit entièrement sur eux. Jésus-Christ parla donc autrefois de la sorte aux Juifs, à cause de leur incrédulité; maintenant il parle à vous, disciples, afin de vous préparer aux malheurs qui vous sont réservés.

« Je vous fais un commandement nouveau (34) ». Comme il était vraisemblable que les disciples, entendant ces choses, seraient saisis de peur et d'effroi, ainsi que des gens près d'être absolument abandonnés, leur Maître les console, et, pour les rassurer et les fortifier, il implante dans leur coeur la racine de toutes sortes de biens, savoir, la charité; comme s'il disait : parce que je m'en vais, vous êtes tristes et abattus; mais si vous vous aimez les uns les autres, vous serez plus forts et plus courageux. Pourquoi donc ne le leur a-t-il pas dit en ces termes? Parce que la manière dont il le leur a dit était beaucoup plus utile et plus avantageuse.

« C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples (33) ». Par ces paroles Jésus-Christ leur déclare que les ayant fondés dans la charité, et marqués de ce signe, rien ne pourra dissiper ceux qu'il s'est ainsi réunis. Au reste, le Sauveur leur a fait cette prédiction après que le traître est sorti et s'est séparé d'eux. Mais pourquoi appelle-t-il nouveau un commandement inscrit dans l'ancienne loi? C'est parce qu'il l'a rendu nouveau par la manière dont il l'a promulgué; qu'ayant dit : « Vous vous aimerez les uns les autres », il a ajouté : « Comme je vous ai aimés ». Je n'ai point acquitté une dette, je ne vous ai point aimés en récompense de vos mérites précédents, mais j'ai commencé moi-même le premier à vous aimer, dit-il, et à vous faire du bien; ainsi il faut que vous, de même, vous fassiez du bien à vos amis, même sans avoir vis-à-vis d'eux aucune obligation. Et sans parler des miracles qu'il leur devait donner le pouvoir de faire, il les distingue par la charité. Pourquoi ? Parce que c'est là principalement ce qui fait, ce qui caractérise les saints; car la charité est la base de toute vertu. C'est principalement par la charité que nous acquérons tous le salut. C'est là, dit Jésus-Christ, c'est là être mon disciple, et tous vous loueront s'ils vous voient imiter mon amour et ma charité.

Quoi donc? Ne sont-ce pas plutôt les miracles qui font connaître les disciples de Jésus-Christ? Nullement. « Car plusieurs diront Seigneur, n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom? » (Matth. VII, 22.) Et encore : Les disciples étant dans la joie de ce que les démons obéissaient à leur commandement, Jésus leur dit : « Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans le ciel ». (Luc, X, 20.) Si les miracles ont converti le monde, c'est que la charité préexistait; sans la charité il n'y aurait pas eu de miracles. C'est la charité, c'est l'union de tous les coeurs qui



a fait la vertu des disciples. S'il y avait eu de la division parmi les disciples, tout aurait été perdu. Et le Sauveur n'a point dit cela seulement pour ses disciples, mais encore pour tous ceux qui croiraient en lui dans la suite, car aujourd'hui même rien ne scandalise tant les gentils que de voir qu'il n'y a point de charité parmi nous; mais, direz-vous, ils nous reprochent aussi qu'il ne se fait plus de miracles. Il est vrai, mais pas si fortement.

463

En quoi les apôtres ont-ils fait paraître leur charité? Ne voyez-vous pas que Pierre et Jean ne se séparent jamais lorsqu'ils vont au temple? Ne voyez-vous pas quelle affection Paul avait pour ses frères? et vous doutez encore? Si les apôtres ont été ornés des autres vertus, ils ont possédé, à plus forte raison, celle qui est la source de tous les biens; car la charité croît dans l'âme qui est douée de la vertu, elle sèche et périt dans celle où règne l'iniquité. « Lorsque l'iniquité sera très-grande », dit Jésus-Christ, « la charité de plusieurs se refroidira ». (Matth. XXIV, 12.) Sûrement les gentils ne sont pas autant gagnés par les miracles que de la vie que nous menons, et rien ne perfectionne la vie comme la charité. Ils ont souvent appelé fourbes ceux qui faisaient (les miracles; mais ils n'ont pas de prise sur une vie pure et sainte. Avant que la prédication de l'Évangile eût fait de si grands progrès, on avait raison d'admirer les miracles, mais maintenant c'est la vie qui nous doit rendre admirables. Rien ne touche et ne persuade tant les gentils que la vertu ; rien aussi ne leur est un plus grand sujet de scandale que la méchanceté, et cela se conçoit.

Lorsqu'un gentil voit qu'un avare, qu'un ravisseur du bien d'autrui prêche les vertus contraires à ces vices et enseigne ce qu'il ne pratique point lui-même, lorsqu'il voit que celui à qui la loi commande d'aimer ses ennemis se déchaîne contre ses concitoyens comme une bête féroce , il traite nos préceptes de contes et de sottises. Quand il voit qu'aux approches de la mort un chrétien est saisi de crainte et d'effroi, comment recevra-t-il le dogme de l'immortalité ? Quand il verra parmi nous des hommes ambitieux ou possédés d'autres vices et d'autres passions, il demeurera plus ferme dans son sentiment et n'aura que du mépris pour notre religion, car c'est nous, mes frères, c'est nous qui sommes la cause qu'ils persistent dans leur erreur. Depuis longtemps ils n'ont que du mépris pour leurs dogmes et une égale admiration pour les nôtres; mais aujourd'hui notre vie et nos mœurs les écartent et les font fuir. En effet, il est aisé de philosopher en paroles, et plusieurs parmi eux ont philosophé de la sorte; mais ils demandent quelque chose de plus, ils demandent la pratique. Qu'on leur dise : Rappelez-vous nos anciens, ils ne nous écoutent point, ils ne veulent point remonter si haut, ils nous regardent, nous, et ils examinent ce que nous sommes présentement; montrez-nous, disent-ils, montrez-nous votre foi par vos oeuvres (1). Et c'est ce que nous ne saurions faire. Au contraire, ils nous voient nous acharner contre notre prochain, et le traiter plus cruellement que ne font les bêtes féroces, et ils nous appellent le fléau du monde.

Voilà ce qu'allèguent les gentils pour se défendre d'entrer parmi nous. Aussi nous en porterons la peine, nous serons punis non-seulement d'avoir fait le mal, mais aussi d'être cause que le saint nom de Dieu est blasphémé. Jusques à quand serons-nous passionnés pour les richesses, pour les délices? jusques à quand serons-nous livrés aux autres passions ? Mettons fin à ces désordres, il est temps. Ecoutez ce que le prophète dit de quelques insensés. « Mangeons et buvons, car nous mourrons de« main ». (Isaïe, XXII, 13.) Véritablement nous ne pouvons pas dire cela de ceux qui vivent aujourd'hui, puisque quelques-uns dévorent eux seuls les biens de tous les autres, comme le leur reproche le même prophète, en disant « Serez-vous donc les seuls qui habiterez sur « la terre? » (Id. V, 8.) C'est pourquoi je crains qu'il ne vous arrive quelque grand malheur, et que nous ne nous attirions les plus terribles vengeances du Seigneur. Dieu veuille nous en préserver ! détournons-les donc en nous exerçant à toutes sortes de vertus, pour acquérir les biens futurs, par la grâce et la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui et avec qui gloire soit au Père et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans tous les siècles ! Ainsi soit-il.

1. La foi qui n'a point les ouvres, dit saint Jacques, est morte sa elle-même. On pourra donc dire à celui-là : vous avez la foi, et moi j'ai les oeuvres : montrez-moi votre foi, qui est sans ouvres, et moi je vous montrerai ma foi par mes oeuvres. (Ch. II, 17, 18.)